VALADON & SES CONTEMPORAINES

Peintres et sculptrices, 1880-1940

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

7 novembre 2020 - 14 février 2021

VALADON & SES CONTEMPORAINES
Peintres et sculptrices, 1880-1940

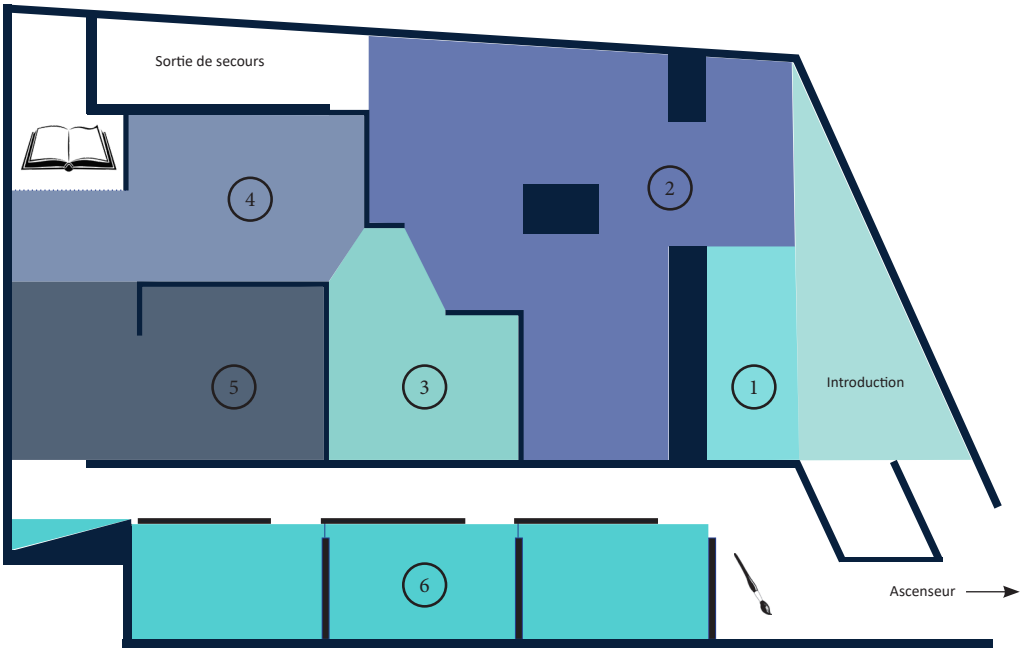
Le musée des Beaux-Arts de Limoges et le monastère royal de Brou s'associent pour organiser une exposition consacrée à Suzanne Valadon (1865-1938), et aux artistes féminines de sa génération.

Comment devenir artiste lorsqu'on est née femme, à une époque où celles qui appartiennent au « deuxième sexe », dénuées de tout droit civique, ne peuvent accéder à l'École nationale des beaux-arts et sont priées de se cantonner à la sphère domestique ? C'est au tournant des XIXe et XXe siècles que les femmes peintres et sculptrices commencent à s'unir et lutter pour être reconnues comme des artistes à part entière, telle Suzanne Valadon, modèle devenue peintre accomplie.

Non plus réduite au trio formé avec son mari et son fils, Valadon occupe désormais une place à part entière dans l'histoire de la peinture des années 1880-1940. Elle participe, depuis le postimpressionnisme, au développement de l'art moderne, à travers une riche iconographie composée de nus, de portraits ou de natures mortes. Sa trajectoire est replacée dans un contexte d'émancipation et d'émulation féminine, auquel elle contribue activement sans être toutefois une figure isolée.
Dévoilant une centaine d'œuvres, l'exposition permet pour la première fois d'appréhender l'ensemble des contributions des peintres et sculptrices au regard de l'explosion artistique française entre 1880 et 1940, à travers leurs réseaux de sociabilité, leur participation aux mouvements d'avant-garde et la diversification des thèmes abordés, s'emparant ainsi de sujets jusque-là réservés aux hommes, comme le nu.

Outre Suzanne Valadon, cette présentation réunit 41 artistes, telles que Camille Claudel, Sonia Delaunay, Marie Laurencin, Séraphine de Senlis et Tamara de Lempicka. Célèbres ou moins connues – mais non moins talentueuses –, elles démontrent assurément que le talent artistique n'a pas de genre.

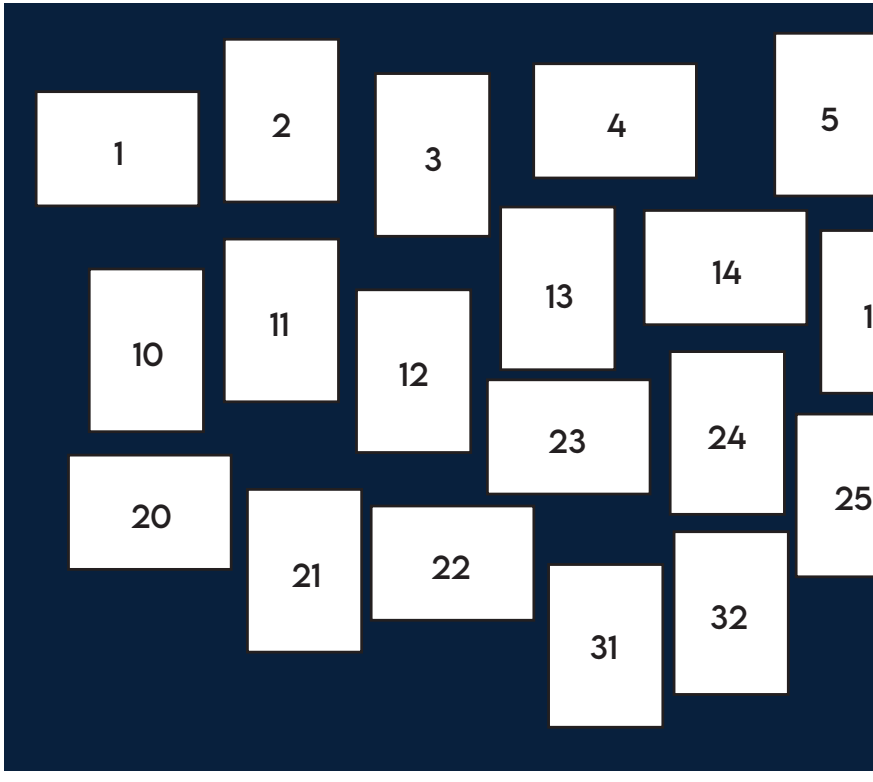
PLAN DE L'EXPOSITION



- Introduction
- 1 L'accès à la formation et à la diffusion pour les artistes femmes vers 1900
- 2 Suzanne Valadon, artiste moderne
- 3 Réseaux artistiques : être soi parmi les autres
- 4 À l'assaut de la modernité : participer aux avant-gardes
- 5 Des sujets féminins ? De l'intérieur vers l'extérieur
- 6 Le nu, au féminin et au masculin

Le boudoir : espaces de lecture

L'atelier : espaces créatifs



LES ARTISTES DE L'EXPOSITION

01/ SONIA DELAUNAY

(Gradizhsk, Ukraine, 1885 – Paris, 1979)

Sonia Delaunay avec deux amies dans l'atelier de Robert Delaunay, 1924, Paris, BnF
©Bibliothèque nationale de France

02/ CAMILLE CLAUDEL

(Fère-en-Tardenois, 1864 – Montdevergues, 1943)

Gabrielle Réval, « Mademoiselle Camille Claudel », Femina, 1903, n°35
©Simons photographe, contretype Anne Rivière, Association Camille et Paul Claudel

03/ MARIE VASSILIEFF

(Smolensk, Russie, 1884 – Nogent-sur-Marne, 1957)

Man Ray, *Marie Vassilieff*, c. 1923, Paris, Man Ray Trust
©Man Ray 2015 Trust / ADAGP, Paris, 2020

04/ ÉLISABETH SONREL

(Tours, 1874 – Sceaux, 1953)

Anonyme, *Photographie d'Élisabeth Sonrel*, s.d.
©Claude Meunier née Fourcade Cancellé

05/ SÉRAPHINE LOUIS, DITE SÉRAPHINE DE SENLIS

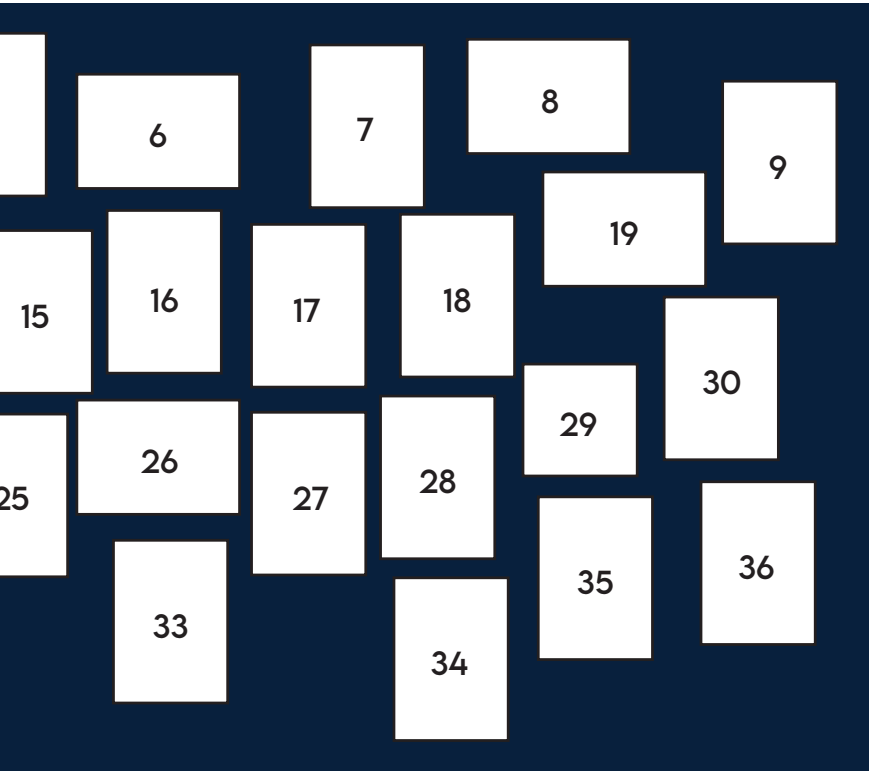
(Arsy, 1864 – Villers-sous-Erquery, 1942)

Albert Benoît, Séraphine en train de peindre son cerisier chez elle rue du Puits Thiphaine, s.d., Senlis, Musée d'art et d'archéologie de la Ville
©musée de Senlis

06/ LOUISE OCHSÉ

(Forest, Belgique, 1884 – Auschwitz, 1944)

Marie-Louise Catherine Breslau, *Portrait de Madame Ochsé*, s.d., Musée du Louvre, Paris, musée du Louvre
©Bibliothèque nationale de France



07/ SONIA LEWITSKA

(Czestochowa, Pologne, 1874 – Paris, 1937)

Anonyme, *Photographie de Sonia Lewitska*, vers 1935-37, collection Vladimir Popwicz
©Art collection 3 / Alamy Stock Photo

08/ LOUISE HERVIEU

(Alençon, 1878 – Versailles, 1954)

Anonyme, Prix littéraires : Fémina : *Mme Louise Hervieu* (Sangs), BnF
©Bibliothèque nationale de France, Agence Meurisse [photo graphie de presse]

09/ JULIETTE ROCHE

(Paris, 1884 – Paris, 1980)

Juliette Roche, *Portrait de l'artiste à Serrières*, vers 1920, Paris, Fondation Albert Gleizes
©Fondation Albert Gleizes, Paris - cliché Fabrice Lepeltier / ©ADAGP, Paris, 2020

10/ TAMARA DE LEMPICKA

(Varsovie, Pologne, 1898 – Cuernavaca, Mexique, 1980)

Tamara de Lempicka, *Autoportrait (Tamara dans une Bugatti verte)*, 1925, Collection particulière
©Tamara de Lempicka Estate, LLC Collection particulière / ADAGP, Paris, 2020

11/ HENRIETTE DELORAS

(Grenoble, 1901 – Grenoble, 1941)

Anonyme, *Photographie d'Henriette Deloras*, s.d.
©Collection privée

12/ GEORGES ACHILLE-FOULD

(Asnières-sur-Seine, 1865 – Bruxelles, 1951)

Léon Comerre, *Mademoiselle Achille Fould*, 1883, Courbevoie, Musée Roybet Fould
©Courbevoie musée Roybet Fould

13/ SUZANNE VALADON

(Bessines-sur-Gartempe, 1865 – Paris, 1938)

Anonyme, *Portrait de Suzanne Valadon*, Paris, collection Le Vieux Montmartre/Musée de Montmartre
©Bibliothèque nationale de France

14/ ANNA QUINQUAUD

(Paris, 1890 – Fontenay-Trésigny, 1984)

Anonyme, *Photographie d'Anna Quinquaud dans son atelier*, Brest, musée des Beaux-Arts
©Musée des beaux-arts de Brest métropole

15/ JACQUELINE MARVAL

(Quaix, 1866 – Paris, 1932)

Jules Flandrin, *Portrait de Jacqueline Marval*, 1902, Grenoble, musée de Grenoble
©Ville de Grenoble / Musée de Grenoble – JL Lacroix

16/ VALENTINE HUGO

(Boulogne-sur-Mer, 1887 – Paris, 1968)

Man Ray, Valentine Hugo, 1935, Paris, Centre Pompidou – MNAM/CCI
©Man Ray 2015 Trust/ADAGP, Paris, 2020 - Centre Pompidou -MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais/images Centre Pompidou

17/ ÉMILIE CHARMY

(Saint-Étienne, 1878 – Paris, 1974)

P. Willy, *Émilie Charmy*, s.d., Paris, Archives Émilie Charmy
©P. Willy

18/ GERDA WEGENER

(Hammelev, Danemark, 1885 - Frederiksberg, Danemark, 1940)

Gerda Wegener, *Autoportrait*, s.d., collection particulière
©The Picture Art Collection / Alamy Stock Photo

19/ JANE POUPELET

(Saint-Paul-Lizonne, 1874 – Talence, 1932)

Thérèse Bonnet, *Photographie de Jane Poupelet dans son atelier*, Paris, Ville de Paris / Bibliothèque historique
© Thérèse Bonney / The Bancroft Library, University of California, Berkeley / Ville de Paris

20/ CHANA ORLOFF

(Starokonstantinov, Ukraine, 1888 – Tel Aviv, 1968)

Thérèse Bonnet, *Chana Orloff et Élie*, 1924, Paris, Ville de Paris / Bibliothèque historique
©The Bancroft Library, University of California, Berkeley / Thérèse Bonney / BHVP

21/ LUCIE COUSTURIER

(Paris, 1876 – Paris, 1925)

Lucie Cousturier, *Autoportrait*, 1905-1910, Indianapolis, États-Unis, Indianapolis Museum of Art
©Indianapolis Museum of Art

22/ MARGUERITE PELTZER

(Gladenbach, Allemagne, 1898 – Thonon-les-Bains, 1991)

Anonyme, *Photographie de Madeleine Peltzer dans son atelier*, Thonon-les-Bains, Musée du Chablais
©Musée du Chablais – Ville de Thonon-les-Bains

23/ GEORGETTE AGUTTE

(Paris, 1867 – Chamonix, 1922)

Anonyme, *Portrait de Georgette Agutte*, s.d., Paris, Archives nationales
©Archives nationales (France) / ©Archives nationales et ayants droit Sembat-Agutte

24/ SOPHIE TAEUBER-ARP

(Davos-Platz, Suisse, 1889 – Zurich, Suisse, 1943)

Sophie Taueber-Arp, *Autoportrait avec une tête Dada*, Zurich 1920, Remagen, Allemagne, Fondation Arp
©Nic Aluf, photo Zurich

25/ RITA KERNN-LARSEN

(Hillerod, Danemark, 1904 – Copenhague, 1998)

Den Frie, *Photographie de Rita Kernn-Larsen à côté de la sculpture d'Henry Heerup « junk » à l'exposition internationale Kubisme = Surréalisme*, Copenhague, janvier 1935, Collection de Danielle Grunberg
©Den Frie, Collection de Danielle Grunberg

26/ IRÈNE CODREANO

(Bucarest, Roumanie, 1896 – Nogent-sur-Marne, 1985)

Constantin Brancusi, *Irina Codreanu, Eileen Lane et Lizica Codreanu avec des fleurs dans l'atelier*, 1922, Paris, Centre Pompidou – MNAM/CCI

©Succession Brancusi –All rights reserved (Adagp) 2020 / Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN Grand Palais/ Georges Maguerdichian

27/ NADIA LEGER-KHODOSSIEVITCH

(Ossetishchi, Biélorussie, 1904 – Grasse, 1982)

Nadia Leger-Khodossievitch, *Autoportrait*, 1936, collection particulière

©Collection particulière – ADAGP, Paris, 2020

28/ MARIE LAURENCIN

(Paris, 1905 – Paris, 1956)

Agence photographique Granger, *Marie Laurencin*, 1913, New-York City, États-Unis, Granger Historical Archives

©Granger Historical picture archive / Alamy Stock Photo

29/ LOUISE BRESLAU

(Munich, Allemagne, 1856 – Paris, 1927)

Louise Breslau, *L'artiste et son modèle*, 1921, Genève, Musée d'art et d'histoire, Legs de Mlle Madeleine Zillhardt, 1952.

© Musées d'art et d'histoire, Ville de Genève, photographe : Bettina Jacot-Descombes

30/ LEONOR FINI

(Buenos Aires, Argentine, 1908 – Paris, 1996)

Man Ray, *Léonor Fini*, vers 1937-1939, Paris, Centre Pompidou – MNAM/CCI

©Man Ray 2015 Trust/ADAGP, Paris, 2020- ©Centre Pompidou MNAM-CCI, Dist RMN Grand Pal-ais/Guy Carrard

31/ LOU ALBERT-LASARD

(Metz, 1885 – Paris, 1969)

Anonyme, *Photographie de Lou Albert-Lasard*, s.d., Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain

©Musées de la ville de Strasbourg, M. Bertola / Weiner Library

32/ JEANNE BARDEY

(Lyon, 1872 – Lyon, 1954)

François-Joseph Guiguet, *Portrait de Jeanne Bardey*, 1910, Lyon, Musée des arts décoratifs et des tissus

©Lyon, musée des Tissus

33/ LOUISE ABBÉMA

(Étampes, 1853 – Paris, 1927)

Louise Abbéma, Artiste peintre tenant sa palette, 1914, BnF

©Bibliothèque nationale de France, Agence Meurisse [photo graphie de presse]

34/ MARY CASSATT

(Allegheny, États-Unis, 1843 – Mesnil-Théribus, 1926)

Edgar Degas, *Portrait de Mary Cassatt*, vers 1880-1884, Washington, États-Unis, National Portrait Gallery

©National Portrait Gallery, Smithsonian Institution ; don de la fondation Morris et Gwendolyn Cafritz et le fonds d'acquisition Regent's Major, Smithsonian Institution

35/ MARTHE FLANDRIN

(Paris, 1904 – Paris, 1987)

Anonyme, *Marthe Flandrin*, s.d., collection particulière

©Yves Marie Froidevaux

36/ HÉLÈNE BERTAUX

(Paris, 1825 – Saint-Michel-de-Chavaignes, 1909)

Étienne Carjat, *Mme Léon Bertaux, sculpteur française*, 1864, Paris, Grand Palais

©RMN-Grand Palais (musée d'Orsay)/Hervé Lewandowski

1
L'ACCÈS À LA FORMATION ET À LA DIFFUSION POUR LES ARTISTES FEMMES VERS 1900

Traditionnellement issues de familles d'artistes, les femmes d'autres milieux sociaux accèdent peu à peu à des formations privées ou publiques, telles l'école spéciale de dessin en 1803, l'académie Julian en 1868, l'académie Colarossi (Grande Chaumière) en 1870 ou l'atelier de Rodin. L'École nationale des beaux-arts ne s'ouvre en revanche à elles qu'en 1897, grâce au combat de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, fondée en 1881 par la sculptrice Hélène Bertaux et consolidée par la peintre Virginie Demont-Breton. Aux stratégies individuelles se substituent les luttes collectives.

Cette même année 1881, Hubertine Auclert organise la première manifestation féministe et l'État confie le Salon à la Société des artistes français, tandis que se multiplient divers salons et galeries.

Sous le Second Empire (1852-1870), le nombre d'artistes femmes se maintient au Salon (environ 14 %), mais celles qui accèdent à la reconnaissance constituent l'exception. Rosa Bonheur, première artiste à recevoir la Légion d'honneur, prend le contre-pied des stéréotypes en assumant une posture alors qualifiée de « virile ».

À la fin des années 1890, si elles sont près de 30 % à exposer au Salon, elles continuent à faire l'objet de préjugés, de moqueries voire d'injures. En parallèle, l'impressionnisme est le premier groupe artistique à inclure une femme dès sa création, Berthe Morisot. Avec Mary Cassatt et quelques autres, elles expriment leur sensibilité, perçue comme « féminine », dans des scènes d'intérieurs ou des portraits, sujets « convenables » pour ces peintres issues de la haute société, dans laquelle la peinture est admise comme un passe-temps.

Lorsqu'elles sont enfin autorisées à concourir au Prix de Rome, en 1903, il n'a déjà plus la même aura, représentant un académisme dépassé par les avant-gardes. Il s'agit toutefois d'une conquête institutionnelle décisive. Lucienne Heuvelmanns en sera la première lauréate en sculpture en 1911 et Odette Pauvert en peinture, en 1925.

2
SUZANNE VALADON, ARTISTE MODERNE

Fille naturelle d'une lingère du Limousin installée sur la butte Montmartre à Paris, rien ne prédestinait Marie-Clémentine Valadon (1865-1938) à devenir une artiste accomplie. Dessinant depuis l'enfance, elle devient modèle à l'âge de 15 ans, et découvre alors le travail de Jean-Jacques Henner, Pierre Puvis de Chavannes, Auguste Renoir ou Henri de Toulouse-Lautrec. Ce dernier la surnomme alors Suzanne car elle posait nue pour des vieillards, comme l'héroïne éponyme de l'Ancien Testament. En 1883 naît son fils Maurice, de sa liaison avec le journaliste Miquel Utrillo i Morlius.

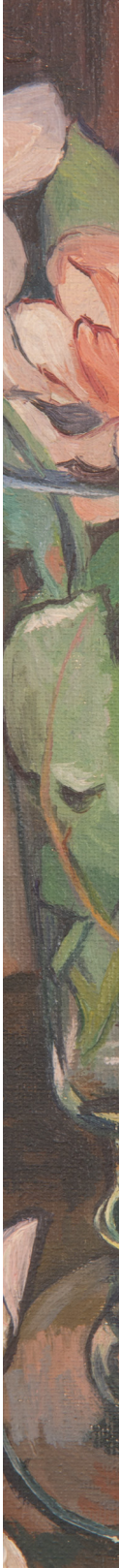
Ayant remarqué son talent, Edgar Degas l'encourage et lui enseigne la gravure. Visitant les musées et dessinant sans cesse, Valadon se forme en autodidacte, plaçant, comme Degas, les corps à la toilette au centre de son attention. Elle commence à peindre vers 1892-1893 et expose dès 1894 au Salon de la Société nationale des beaux-arts. Deux ans plus tard, elle épouse Paul Moussis, qui lui procure une stabilité financière. Elle forme en parallèle à la peinture son fils, précocement rongé par l'alcoolisme.

Au début du XXe siècle, Valadon s'attaque en peinture aux nus féminins et masculins, explorant la modernité par ce biais iconographique. André Utter, de vingt ans son cadet, devient son amant et modèle en 1909, puis son mari cinq ans plus tard. Leur représentation en *Adam et Ève* (1909), entièrement nus et de face, suscite le scandale.

En 1911, elle s'installe, toujours à Montmartre, dans l'ancien atelier du peintre Émile Bernard. Après une série de voyages, elle achète en 1923 le château de Saint-Bernard (Ain) pour y éloigner Maurice de ses mauvaises fréquentations et y trouver des paysages inspirants.

Défendue par plusieurs galeristes (Ambroise Vollard, Eugène Blot, Clovis Sagot, Bernheim-Jeune ou Berthe Weill), Valadon participe régulièrement aux Salons parisiens, mais est aussi exposée à Bruxelles, Tokyo, Prague et Genève. À Limoges, la galerie Dalpayrat l'expose probablement en 1913, 1922 et 1924. En 1937, un an avant sa mort, l'État lui achète plusieurs œuvres.

Son style personnel, aux couleurs vives cernées de noir, aux corps modelés de façon vigoureuse, lui a valu d'être associée à une « mâle brutalité ». La postérité de Valadon a longtemps été reléguée dans l'ombre de son fils, peintre en série de vues pittoresques montmartroises, au détriment de la grande artiste de la modernité qu'elle fut, incontestablement.



3
RÉSEAUX ARTISTIQUES : ÊTRE SOI PARMI LES AUTRES

Au sein d'une société où la place de la femme n'est pas égale à celle de l'homme, l'autoportrait est l'un des premiers moyens d'affirmer son identité d'artiste, qu'il soit individuel ou collectif. Dans son célèbre portrait de groupe du Bateau-Lavoir, Marie Laurencin s'immortalise aux côtés de Guillaume Apollinaire, de Pablo Picasso et de la collectionneuse Gertrude Stein.

Contrairement à cette dernière, la mécène Eva Gebhard, baronne Gourgaud, soutient les femmes autant que les hommes, Marie Laurencin comme Henri Matisse. La marchande Berthe Weill, la première à vendre à Paris des toiles de Picasso et Matisse, est aussi l'une des seules à exposer Suzanne Valadon, Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval ou Valentine Prax.
Depuis les années 1880, Paris est plus que jamais la capitale où affluent les artistes du monde entier. Là, les femmes se libèrent et s'intègrent à l'explosion artistique, concentrée d'abord sur la butte Montmartre puis dans le quartier de Montparnasse. Marie Vassilieff y fonde l'Académie russe en 1911, où se croisent tous les artistes slaves exilés, puis une cantine pour artistes durant la Première Guerre mondiale, tandis que Jane Poupelet modèle des visages pour les « gueules cassées ».

La solidarité se conjugue aussi au féminin : Louise Breslau représente Madeleine Zillhardt, sa compagne écrivaine ; Irène Codreano, sa camarade d'atelier Daria Gamsaragan ; Gerda Wegener son mari Einar Wegener, qui, en posant pour elle devient Lili Elbe.

Avant 1965, les femmes ne peuvent travailler sans l'autorisation de leur mari, d'où la proportion élevée d'artistes lesbiennes, célibataires ou épouses d'artistes. « L'Amazone » Natalie Clifford Barney tient avec sa compagne la peintre Romaine Brooks, un important salon intellectuel et artistique pendant plus de soixante ans.
Mais nombreuses sont les artistes femmes restées dans l'ombre d'hommes plus célèbres qu'elles. Ainsi Camille Claudel est-elle encore indissociable de son amant et maître en sculpture, Auguste Rodin, et de son frère Paul, écrivain et ambassadeur. La force singulière de son œuvre ne fut redécouverte que tardivement, dans les années 1980.

4
À L'ASSAUT DE LA MODERNITÉ : PARTICIPER AUX AVANT-GARDES

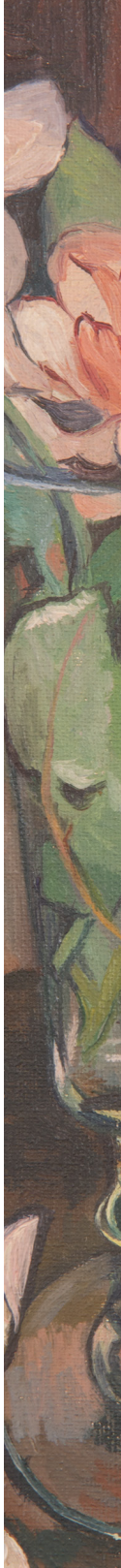
Bien que revendiquant une nouvelle conception du rapport de l'art au monde, les avant-gardes n'admettent les femmes qu'aux marges de leurs mouvements, dans lesquels la figure du génie ne pouvait être que masculine. Leurs voix personnelles ont cependant contribué à l'essor de la modernité artistique.

Du groupe fauve auquel elle appartient dès l'exposition manifeste de 1905, Émilie Charmy s'affranchit peu à peu pour trouver sa propre voie. Si Jacqueline Marval, Sonia Lewitska ou Georgette Agutte s'inscrivent de même dans une veine postimpressionniste, leurs styles singuliers ne relèvent d'aucun groupe.

Les cubistes (terme inventé en 1908) recensent un plus grand nombre de femmes, mais ce courant ne constitue parfois qu'une étape dans leur carrière, et avec la difficulté d'exister aux côtés des géants Georges Braque et Pablo Picasso. Leurs noms sont Alice Bailly, Alice Halicka, Maria Blanchard, Marevna ou Marie Vassilieff. C'est en se détachant du cubisme que Marie Laurencin parvient à se forger le style inimitable qui fait alors son succès.

Dans le surréalisme, la femme est objet de désir ou de métaphores, et non sujet agissant. En 1933 la première exposition surréaliste réunit vingt hommes et deux femmes seulement, Marie-Berthe Aurenche et Valentine Hugo, qui réalise des objets collages, des cadavres exquis ainsi que des portraits de ses amis surréalistes : André Breton, Paul Éluard, Tristan Tzara, René Crevel ou René Char. Leonor Fini se lie d'amitié avec Man Ray, Éluard et Max Ernst, mais n'intègre jamais officiellement le groupe, bien que reconnue par la critique. L'intégration sera peut-être moins difficile pour les photographes, Dora Maar, Meret Oppenheim ou Claude Cahun.

L'abstraction, inventée par la Suédoise Hilma af Klint dès le début du XXe siècle, se diffuse peu à peu en France. L'atelier moderne, où Fernand Léger enseigne à Paris aux côtés de sa compagne Nadia Khodossiévitch, voit passer de nombreuses artistes venues de toute l'Europe. Les couples Arp et Delaunay travaillent étroitement ensemble, partageant souvent la même identité artistique.



5
DES SUJETS FÉMININS ? DE L'INTÉRIEUR VERS L'EXTÉRIEUR

Les sujets choisis par les artistes femmes diffèrent-ils de ceux choisis par les hommes ? L'art délicat des fleurs, des scènes d'intérieur et des thèmes sentimentaux, auxquels on les a longtemps cantonnées, se poursuit-il à l'époque où les académismes volent en éclats ?

De la traditionnelle *Vierge à l'Enfant*, Marthe Flandrin tire une œuvre épurée. Lorsque la sculptrice juive Chana Orloff s'empare du sujet, c'est en le dépouillant de toute interprétation religieuse et en le rendant universel.

Le thème intimiste de la lecture féminine ou celui très personnel de l'atelier d'artiste ne constituent pas l'apanage des artistes femmes. Elles les abordent d'ailleurs chacune de façon fort différent : alors que Marguerite Miraillet traite son sujet tout en douceur et intériorité, Tamara de Lempicka synthétise les formes de son intérieur dans un cadrage quasi photographique.

Le bouquet de fleurs, genre traditionnellement considéré comme féminin, prend un sens plus implicite, érotique ou mystique, sous les pinceaux de Tamara de Lempicka et Séraphine de Senlis. Dans *La Fuite* d'une mère fuyant la guerre son enfant dans les bras, lors de l'exode de juin 1940, Lempicka restitue son émotion face aux grands bouleversements de son temps, sortant de son univers privilégié pour aller à la rencontre de l'Histoire.

D'autres artistes comme Anna Quinquaud ou Lucie Billet contribuent à la passion des voyages et aux représentations de peuples extra-européens que l'on apprend à mieux connaître, sans pour autant sacrifier à un exotisme facile. Lucie Cousturier alphabétise par exemple les tirailleurs sénégalais durant la Guerre de 14-18 et milite pour la décolonisation, à une époque où l'intérêt pour les colonies et ce qui est alors qualifié d' « art nègre » est à son apogée.

En choisissant de représenter des « lieux de débauche », cafés, cabarets, voire bordels, certaines artistes telles Henriette Deloras ou Lou Albert-Lasard, rompent également avec les convenances imposées à leur sexe. Ne s'y aventurent guère que des femmes appartenant aux milieux artistiques et intellectuels, s'offrant ainsi la même liberté de mœurs que leurs homologues masculins.

6
LE NU, AU FÉMININ ET AU MASCULIN

Le parcours de Valadon – de modèle passif à artiste agissante – est symptomatique de l'émancipation des artistes femmes à l'aube du XXe siècle.

Par souci des convenances sociales, l'étude de l'anatomie et du modèle vivant nu, a fortiori masculin, leur est longtemps proscrite, leur interdisant de fait l'accès à la grande peinture d'histoire. Ce n'est qu'en 1901 que l'École nationale des beaux-arts leur accorde enfin ce droit, quoique dans une classe non mixte.

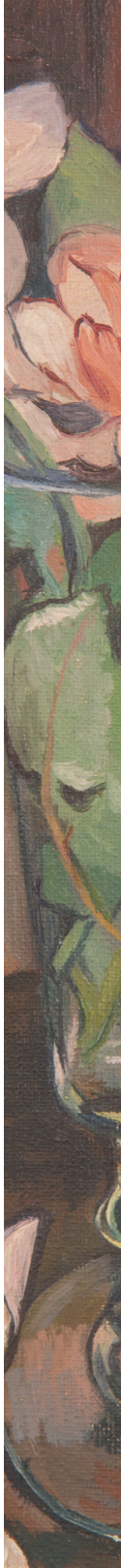
Les femmes n'avaient évidemment pas attendu cette autorisation, étudiant notamment la statuaire antique à défaut de travailler d'après le modèle vivant. Déjà, au Salon de 1806, Constance Mayer avait déchaîné la critique en représentant nus Vénus et Cupidon.

Logiquement, elles utilisent leur propre reflet dans le miroir. Émilie Charmy, Suzanne Valadon et l'Allemande Paula Modersohn-Becker sont les pionnières de ces autoportraits nus d'une grande sincérité. L'*Idée fixe* de Germaine de Roton semble refléter son esprit fragile, au contraire des corps charpentés et solides sculptés par Jeanne Bardey et Marguerite Peltzer.

Certaines femmes renversent les rôles traditionnels en posant un regard désirant sur d'autres corps féminins. Jacqueline Marval s'octroie ainsi l'audace de reprendre le thème du harem, fantasme masculin par excellence. Dans le cas de Georgette Agutte, la figuration en miroir des deux femmes partageant un fruit préserve une certaine ambiguïté. L'homoérotisme est clairement assumé chez Émilie Charmy, qui représente son amie Colette en tenue d'Ève.

Mais la transgression ultime concerne le nu masculin, surtout s'il inspire le désir. Camille Claudel doit ainsi couvrir les deux danseurs de sa *Valse*, incarnant l'amour charnel qui l'unit à Auguste Rodin.

À rebours, Marie Vassilieff stylise les corps de ses marionnettes cubistes désarticulées, désamorçant sensiblement tout érotisme, et Chana Orloff recherche des formes étirées et géométrisées, des lignes pures, à travers ces corps masculins ou féminins.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

En raison du contexte de pandémie et de son évolution, la programmation ci-dessous est susceptible d'être modifiée.

VISITES THÉMATIQUES

Visites commentées de l'exposition
Pendant toute la durée de l'exposition:
Dates et heures : contacter le musée

Tarif : 1€ par personne
Réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

Visite de l'exposition par Anne Liénard, co-commissaire de l'exposition
Samedi **28 novembre** à 15h

Tarif : 1€ par personne
Réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

Visite en Langue des Signes Française
Samedi **12 décembre** à 15h

Tarif : 1€ par personne
Réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

Visite guidée « Femme, femme, femmes » dans les collections
Dates et heures : contacter le musée
En écho à l'exposition, visite guidée dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts sur le thème de la femme dans l'art et dans tous ses états.

Tarif : 1€ par personne
Réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

ACTIVITÉS ENFANTS

À chacun son vernissage
Samedi **21 novembre** à 15h
Les enfants sont conviés à fêter l'exposition « Valadon & ses contemporaines » lors du vernissage spécialement organisé pour eux.

Tarif : 1 € par enfant
Pour les 7-12 ans, réservation obligatoire, dans la limite des places disponibles

EN AUTONOMIE

L'atelier d'artiste : espace créatif, évocation d'un atelier d'artiste avec en libre accès coloriages, belles images, dessins, etc.

Le boudoir : espace cosy avec livres à consulter sur place.

Livret de visite thématique « Femme, femme, femmes » : gratuit sur demande à l'accueil.

Livret-jeu familial « Valadon & co » : gratuit sur demande à l'accueil.

Textes de salle en braille et gros caractères : gratuit sur demande à l'accueil.

Scolaires 1er et 2nd degré : livret-jeu et dossier pédagogique. À télécharger sur le www.museebal.fr.

THÉÂTRE

Déambulation théâtrale par la compagnie Les 3 Coups l'Œuvre
Dimanche **17 janvier** à 14h

Tarif : 1€ par personne
Tout public, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

CONFÉRENCES

« Création/procréation. La fabrique de la femme artiste en France autour de 1900 »
Vendredi **20 novembre** à 19h
Par Charlotte Foucher-Zarmanian, Docteure en Histoire de l'art, chargée de recherches CNRS Laboratoire LEGS (UMR 8238), Aubervilliers

Tarif : 1€ par personne
Tout public, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles
Auditorium du musée des Beaux-Arts

« Valadon, artiste moderne »
Mercredi **2 décembre** à 19h
Par Anne Liénard, co-commissaire de l'exposition et conservatrice du patrimoine
En partenariat avec l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges

Tarif : 2€/6€/10€ par personne
Réservation obligatoire auprès de l'Association des Amis du musée - dans la limite des places disponibles
Espace Simone-Veil

« Rapide panorama des artistes femmes dans les mouvements d'avant-garde : 1900-1939 »
Vendredi **8 janvier** à 19h
Par Nathalie Ernoult, Docteure en Histoire, attachée de conservation, Centre Pompidou – Musée national d'art moderne, Paris

Tarif : 1€ par personne
Tout public, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles
Auditorium du musée des Beaux-Arts

ATELIERS

Séance de croquis pour adultes
Dimanche **13 décembre** à 15h
Venez dessiner à la pierre noire, les contours des corps observés dans les peintures de l'exposition.

Tarif : 1€ par personne
Atelier pour adultes, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

Cours de nu d'après modèle vivant
Samedi **30 janvier** à 14h30
Venez vous essayer à ce grand classique de l'enseignement artistique longtemps interdit aux femmes artistes qu'est l'étude de nu anatomique d'après modèle vivant, sous la houlette de Fabrice Corbin et en présence d'Aurélia Vacher, modèle professionnelle.

Tarif : 1€ par personne
À partir de 18 ans, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

PUBLICATION

Catalogue de l'exposition « Valadon et ses contemporaines. Peintres et sculptrices, 1880-1940 »
2020
Coédition Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse / Musée des Beaux-Arts de Limoges / In Fine éditions d'art
208 pages

En vente 29 € à la boutique du musée

AFTERWORK ARTISTIQUE

Nocturne animée de l'exposition
Vendredi **5 février** de 17h à 21h
Interventions musicales, dansées et théâtrales des élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Limoges.

Gratuit
Tout public, réservation obligatoire - dans la limite des places disponibles

INFOS PRATIQUES

COORDONNÉES

Musée des Beaux-Arts de Limoges
Palais de l'Évêché
1 place de l'Évêché 87000 Limoges
05 55 45 98 10
musee.bal@limoges.fr
www.museebal.fr

HORAIRES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Du 1er octobre au 31 mars
ouvert tous les jours de 9h30 à 12h et de 14h à 17h
sauf le dimanche matin et le mardi

DROITS D'ENTRÉE

Entrée gratuite - réservation obligatoire

MÉDIATION (VISITES ET ACTIVITÉS AVEC MÉDIATEUR)

Tarif unique : 1 €
Gratuite pour les groupes scolaires des 1er et 2nd degrés.